

## « LA MYCOLOGIE ET SES COROLLAIRES, une philosophie des sciences naturelles »

par Georges BECKER.

Édité à Paris, chez Maloine-Doin, en 1974 ; 242 pages, de format 24 x 16 cm, broché, sans illustrations. Ce livre fait partie des introuvables, car ceux qui ont la chance d'en être les heureux possesseurs ne s'en déferaient pour rien au monde... seule la mort libère de temps en temps un exemplaire !



*Clavariadelphus truncatus* (Marcel Lecomte, Jura, 2012)

Georges Becker a été, disait Roger Heim, « un Magicien de la Mycologie ».

Cet extraordinaire ouvrage, est une suite de chroniques comptant 3 ou 4 pages chacune, traitant des sujets les plus variés ; « Il atteint avec une ingénuité apparente et une grande simplicité aux plus hautes vérités de la méthode scientifique » (R. Heim). L'auteur nous démontre que si la mycologie est tellement enrichissante, c'est parce qu'elle oblige celui qui s'y consacre à s'ouvrir l'esprit à quasi toutes les autres disciplines, scientifiques ou non. Le tout est émaillé de beaucoup d'humour, parfois féroce et sans indulgence.

Nous avons retrouvé au travers de cette lecture et des méditations et réflexions qu'elle engendre, le même plaisir émerveillé qu'à la lecture des « Souvenirs Entomologiques », de J. H. FABRE, le poète de l'entomologie.

Difficile de s'empêcher de penser que c'est la marque des grands hommes et du génie de pouvoir exprimer avec des mots simples, compréhensibles pour chacun, des choses d'une extraordinaire complexité et d'une véritable beauté.

Afin de vous faire goûter au plaisir que nous avons ressenti, nous vous livrons ci-dessous quelques extraits de cet ouvrage, que nous vous recommandons d'acquérir si le hasard le place

sur votre route. Voici quelques paragraphes soigneusement choisis, afin qu'ils conservent tout leur sens et toute leur portée, même en étant tirés de leur contexte.

### Le métier de mycologue

... « Entrer en mycologie n'est pas une petite affaire. Mais on s'y aventure sans s'en douter, et quand on s'en aperçoit, le mal est fait. Les débuts sont très simples et anodins ... Mais voici qu'un jour propice, vous avez rencontré tant de champignons que vous avez mesuré votre ignorance dans ce domaine ... A vrai dire, si la botanique classique ne demande guère que de la patience, la mycologie en demande encore davantage, et s'il est assez facile de déterminer une plante à fleurs sans grand risque de se tromper, déterminer un champignon est une aventure qui se termine souvent mal ... On peut donc admettre que l'exercice de la mycologie n'est pas seulement une aimable manie, mais qu'il peut ouvrir l'esprit à toutes sortes de réflexions inattendues, et exciter la curiosité dans les directions en apparence les plus éloignées. Il est curieux de penser que ces végétaux si imparfaits et si aberrants sont plus capables que d'autres de passionner ceux qui ont entrepris de les connaître et de les comprendre. C'est là une de ces ambitions évidemment inutiles, et un mycologue ne sert absolument à rien. Mais si ce mycologue, grâce à son étude, a pu pénétrer par cette petite porte le sens de la création, il n'aura pas perdu son temps ... »...

... « ... Les espèces sont l'alphabet du monde, et il faut en connaître le plus possible avant de pouvoir le lire. Elles ressemblent d'ailleurs plutôt aux caractères du chinois, qui ont chacun un sens, mais ne le prennent définitivement que par rapport aux caractères qui les précèdent et qui les suivent. Ainsi, et seulement ainsi, la Mycologie, comme toutes les autres branches de l'histoire naturelle, prend tout son sens, et il est très haut. Qui peut y atteindre accède certainement à une forme de culture scientifique très riche et très satisfaisante pour l'esprit. On peut y arriver par intuition poétique, mais

*l'autre chemin, celui de la raison et de l'expérience, est peut-être plus poétique encore que l'intuition elle-même, car il nous fait toucher du doigt l'essence même de l'être et la nature de la vie à laquelle nous participons. Nous nous sentons, grâce à cette recherche, solidaires de ce monde qui nous entoure et nous conditionne, nous y trouvons notre vraie place, qui est la plus belle et la meilleure, et nous découvrons qu'il valait la peine de vivre pour comprendre tant de choses ...»...*

**Cortinarius splendens** (Marcel Lecomte, 2012, Jura)

### Quelques nouveautés

*... « ... Rien de plus aventureux que la vie d'un mycologue. A peine croit-il être arrivé à une certitude qu'il lui faut tout revoir et rapprendre ... La Mycologie n'a pas encore sa philosophie, ou plutôt chaque mycologue a sans le savoir sa philosophie personnelle et la développe par amour-propre, sans tenir compte de la philosophie des autres. Celui qui crie le plus fort ou qui dispose des plus gros moyens publicitaires finit par imposer son point de vue, et le troupeau suit en bêlant, puisqu'il ne peut faire autrement ...»...*



*... « ... J'ai fait peu de choses, et bien moins que je n'aurais voulu. Mais j'ai essayé de le bien faire et je n'ai pas eu d'autre ambition. Il est bon aussi d'être sans illusion, et de penser sans cesse que toutes nos œuvres, et même les plus « modernes », rejoindront un jour, poussées par de plus modernes encore, celles que nous laissons en retrait sur les rayons de nos bibliothèques, et que nous ne relisons plus que les soirs d'hiver, avec un sourire de regret, d'attendrissement et de gratitude. Ainsi va la science, ainsi va le monde, et nous n'avons rien d'autre à y faire que d'y marquer notre petite place pendant que nous passons ...»...*



**Mycena rosella** (Marcel Lecomte, 2012, Métabief, Jura)

**Un rêve** (la scène se passe au paradis des mycologues) :

*... « ... L'ange les héla : "Fries, Quélet, venez, que je vous présente Becker, un nouveau !" Les glorieux vieillards m'accueillirent avec bienveillance. Je leur demandai s'ils étaient heureux de pénétrer tous les secrets de la science à laquelle ils avaient consacré toute leur vie... Oui, me dit Quélet : je vois maintenant que la science terrestre n'est qu'un réseau de réponses à des énigmes qui nous sont posées dans une langue non*

*humaine. Aussi nous sommes-nous beaucoup trompés. Mais la Vérité que nous voyons ici en face est si terrible de complexité et d'harmonie, que je regrette un peu nos balbutiements. C'est une chance qu'ils n'en sachent rien là-bas. Ils croient tout ce qu'ils pensent, et cette naïveté les aide à vivre ...»...*

*... « ... Vouloir tout savoir, c'est s'embourber dans une dispersion pire que l'ignorance, et vouloir tout décrire, c'est remplir le tonneau des filles de Danaos. Pourquoi se condamner soi-même à un tel châtimeur ? ... J'avoue sans peine, comme Socrate, que ma seule certitude est de ne rien savoir, et le peu que je sais me fait tout juste mesurer l'abîme de mon ignorance ...»...*

*... « ... Aujourd'hui, vous êtes en retraite, et animé d'un sage scepticisme. Qu'on cherche à améliorer la classification, vous êtes d'accord, mais si c'est pour la compliquer et la rendre impossible, vous ne marchez plus. Vous savez bien qu'en Mycologie surtout, une classification est une vue de l'esprit qui veut approcher de la réalité autant qu'il est possible. Mais cette réalité en soi est tout à fait hors de notre portée. Je crois quant à moi que la classification est faite non pour les champignons mais pour l'homme. Car les champignons s'en moquent. Quels que soient leurs noms, ils sont toujours fidèlement identiques ... On pourrait dire qu'en Mycologie, le seul élément stable, ce sont les champignons*

... Nous payons simplement, quand nous mesurons nos actuelles ignorances, la rançon de notre orgueil. Nous avons cherché la gloire aux dépens des cryptogames cellulaires ... Il y aurait un remède, mais que nombre de mycologues trouveraient bien amer. Enfin, je vous le livre tel quel : "Un décret du gouvernement interdit de publier une œuvre mycologique qui ne soit pas posthume..." ...»...



**Mycena aetites** (Marcel Lecomte, 2012, SMF Nancy)

... « ... J'en reviens toujours à mon maître problème : pour qui travaillons-nous ? Si c'est pour la Science en soi, c'est de la folie pure et de l'idolâtrie. Nous arriverons à si bien faire que nous accumulons à l'infini un savoir qui dépassera très vite notre faculté de l'acquérir, tout en tuant la connaissance. Si au contraire, avec beaucoup plus d'humilité, nous nous contentons de vouloir projeter dans les ténèbres des formes la lumière de notre esprit, alors nous pouvons espérer com-

prendre ...»...

... « ... J'ai parlé de sa renommée. Il faut s'entendre. Jamais de son vivant, ni même après sa mort, il n'a atteint la gloire que notre époque accorde si généreusement aux appâts de la moindre actrice, à une romancière putride, ou à l'inventeur d'une danse nouvelle. Mais réfléchissons que tous ces gens là ne vivent que du bruit qu'ils font de leur vivant, puisque, quand ils n'y seront plus, personne ne parlera plus d'eux. Leur domaine est celui de l'ingrate actualité, qui change d'idole tous les matins, et qui brûle chaque jour ce qui lui plaisait la veille ...»...

... « ... Il suffit de penser vraiment et de vraiment connaître pour devenir modeste. L'étude des formes vivantes et des champignons en particulier, quand elle dépasse l'art d'agrément, se présente comme un abîme au bord duquel on mesure ses ignorances ...»...

**A propos des congrès :** ... « ... Quand on est exilé pour la vie dans un petit trou de province, où il faut une énergie de tous les instants pour ne pas glisser au café du commerce ou aux controverses de la politique locale, vivre huit jours avec de vrais mycologues est un bain d'oxygène. On en sort tout ragaillard. On a fait provision d'idées et de souvenirs pour longtemps. On désespère moins de soi-même, parce qu'on sait que quelque part existent ceux en qui on peut croire... Nous qui arpentons nos forêts comme des sangliers solitaires, les miettes de science que nous ramassons sous leur table huit jours par an suffisent à notre excitation et à notre nourriture. Eux ne savent pas qu'ils sont des enfants gâtés. Mais nous, nous sommes les ermites qui vivons de leurs aumônes. Ils ont tout le savoir, et nous n'avons que les champignons et notre ignorance avec. C'est une injustice que les congrès réparent un peu ...»...

... « ... Il faut bien accepter d'avance de laisser sur la terre et à d'autres – ou à personne – ce qu'on y a accumulé comme on y laisse ceux qu'on aime. Le plus dur n'est pas là, sans doute. Avoir pendant de longues années multiplié ses connaissances, aiguisé son esprit, surchargé sa mémoire et fait de son intelligence un monument qu'on sait unique, un instrument de précision dont notre meilleur ami ne saurait hériter, et devoir y renoncer sous prétexte qu'on meurt, voilà la vraie épreuve. Quand Bataille et Joachim nous ont quittés, qui n'a senti que nous perdions non seulement des amis, mais qu'une somme immense d'expériences personnelles et de secrets incommunicables se perdait avec eux ? Ce n'étaient que des mycologues, représentants à la fois illustres et inconnus d'une science méprisée du commun parce qu'elle ne rapporte rien, et pourtant avec eux s'est éteinte un peu de la conscience du monde dont ils étaient les étincelles. Les mycologues meurent comme tout le monde. Mais quand ils ont laissé derrière eux une œuvre de valeur, ils ne meurent pas tout à fait ...»...

... « ... "Il faut bien vivre avec son temps !" m'a dit l'autre jour ma voisine qui venait d'acheter un solex. Elle avait tourné une page de sa vie. Les mycologues plus favorisés en tournent une tous les jours et doivent sans fin oublier la dernière, apprendre celle qui passe et prévoir la suivante ...»...

**A propos des espèces « fantômes » :** ... « ... L'attention des mycologues serait attirée sur un point qui les inciterait à la prudence. Devant un champignon nouveau, ils sauraient qu'il faut savoir attendre,

qu'il faut non seulement le voir, mais l'avoir revu avant de le décrire, de peur qu'ayant pris place dans les flores, avec *exsiccatum* à l'appui, la postérité ne le connaisse que sur papier parce qu'il n'était que la fantaisie d'un jour d'une nature qui a tout le temps devant elle. Ne lançons pas notre vanité et notre précipitation en travers de son infinie patience ! ...»...



*Polyporus alveolaris* et sa sporée (Marcel Lecomte, 2012, SMF Nancy)

... « ... Quand l'humidité dure et qu'elle pénètre toutes choses, quel foisonnement ! que de surprises ! Que de miracles ! Vos yeux restent remplis de tant d'éphémères fantaisies ; vous déterminez, vous reconnaissez, vous devinez, vous découvrez des stations nouvelles et des espèces inconnues dans votre région. Vous avez conscience d'être le témoin privilégié d'un miracle méconnu par l'humanité grossière qui perd son temps à jouer aux cartes, à hanter les cinémas ou à discuter de politique ...»...

... « ... La pratique d'une science, si modeste soit-elle, habitue au moins l'esprit à ne pas se nourrir de chimères et de faux semblants. La science, qui n'est qu'une suite d'erreurs rectifiées, se résume à savoir ce qu'on sait, même si demain, il faudra le savoir autrement. Elle est un trésor que nous pouvons augmenter jusqu'à la fin de notre vie, pour notre seul plaisir et parfois pour celui d'autrui. L'unité de l'esprit est telle et si profonde qu'y manquer fait notre malheur. Il faut vivre d'abord, évidemment, mais vivre n'est pas suffisant. Il faut aussi jouer toutes ses cartes, et gagner tant qu'on peut, ou perdre le moins possible. Pour une âme bien faite, tout est poésie, c'est-à-dire connaissance et création, et pour qui s'en est convaincu, la vie est une perpétuelle espérance que chaque jour vient couronner de la joie qu'elle mérite ...»...

Nous espérons que vous aurez trouvé dans ces quelques extraits, matière à réflexion, et que cette lecture vous donnera l'envie de parcourir le texte intégral.

Personnellement, nous y avons retrouvé la plaisir de la lecture de proses riches, remarquablement rédigées, au vocabulaire puissant et diversifié ; il faut bien avouer que nous sommes très loin des textes actuels, arides et sans âme, techniques et ésotériques, qu'on ne peut terminer qu'au prix d'un grand effort, par respect pour l'auteur ... et qui ne laisseront guère de traces ou de souvenirs.